

La petite lettre

126



Vers Rives

Dansent les vaguelettes
En drapé à paillettes.
Tournoie un vol de mouettes,
Criardes, pour des miettes.

L'œil courroucé, les cygnes,
Pour leurs petits s'indignent,
Sifflent, puis se résignent,
Et s'éloignent en lignes.

Du fait de cette querelle,
Le témoin, dame sarcelle,
Cancane, tout agitée !

Tant qu'à la fin le col-vert
Se bascule d'un revers,
Tête au fond, pour barboter.

Marie d'ESTY
2021

Quiétude.

Reste un instant,
Ô sensation de plénitude,
Je ne t'ai pas vu arriver,
Ma douce quiétude,
Je sais par habitude,
Que je ne saurai te garder,
Prends ton temps,
Répands-toi sur mon inquiétude.
Dépose ta brume chaude,
Aux soubresauts de ma poitrine,
Mon cœur a besoin d'une pause,
Bien plus que je ne l'imagine,
À sécréter ses propres peines,
Il chope tout, il agglutine,
Poreux aux joies et aux haines,
Il s'emballe et se flétrit,
Reste ma quiétude, mon amie,
Aboli les saccades du temps,
Panse les plaies de mon ennui,
Si tu me visites aujourd'hui,
À déployer le lentement,
Frotté contre l'écorce rude,
Les éternels départs,
Les résolutions qui s'égarent,
C'est qu'il n'est point de plénitude,
Au brouhaha des turpitudes,
Et si encore je t'accueille,
C'est que tu es une part moi.

Claire BALLANFAT

Regarde, ma petite âme, regarde,
Au ciel, les anges jouent à l'élastique
avec les enfants morts.

Et le vent emporte le fin duvet échappé de leurs ailes,
jusqu'à nous.

Michèle CUROT

Pluie

L'air est gris et mouillé.

La pluie pleure son ciel qui, triste et sans lumière, obscurcit notre terre.

Une goutte s'attarde au coin d'une gouttière,
Tombe lourde et blafarde sur le pavé désert.
D'autres maculent les vitres et s'écoulent ruisselantes
Tel un chapelet cassé ayant perdu ses perles.

J'ouvre ma fenêtre, active tous mes sens.
Une bruine volette en une danse pleine de grâce.
Je perçois dans les branches le souffle ténu du vent
Une mélodie de sons s'égrenant dans l'espace.

Le paisible crachin se transforme en une pluie sévère,
Se précipite drue, claque sur le trottoir.
Un merle vocalise en réponse à cette plainte austère.
Le coq lance son aubade, signe son territoire.

L'odeur d'herbe coupée se mêle au parfum envoûtant des lilas et des lys.
Hier, les rayons du soleil les faisaient resplendir sous leurs caresses lisses.
Aujourd'hui, la pluie les nourrit de son eau bienfaitrice.
Je respire leur chaude haleine mouillée, pleine de poésie.

Qui a dit que le ciel était triste et pleurait ?
Il demeure inchangé au-dessus des nuages,
Porte en son sein l'astre éclairant la planète,
Scintille de lumière comme un céleste mage.

Je laisse mon corps sombrer en écho bienheureux à cette onde souveraine.
Mon esprit se repose en une divine paix.
Mon âme rayonne. Elle est vivante et pleine.

Anne YDEMA

Rosa Blanca

La pluie, la neige,
Joli florilège de beiges.
Donne-moi ton essence,
Que je sente ta présence.

La fatigue pèse sur ma tête qui veille.
Pourrai-je un jour déguster le fruit vermeil,
Bien juteux, onctueux et voire des merveilles.

Des vagues de l'océan,
Je berce mon sang,
Quand je sens les pulsations dans mes tempes
Je vois comme une estampe japonaise derrière le paravent,
Se consumant dans la fournaise

L'horizon est dégagé,
Je monte à l'escalier.
Je frappe à la porte, je sonne,
Il n'y personne
Que mes pas qui résonnent.

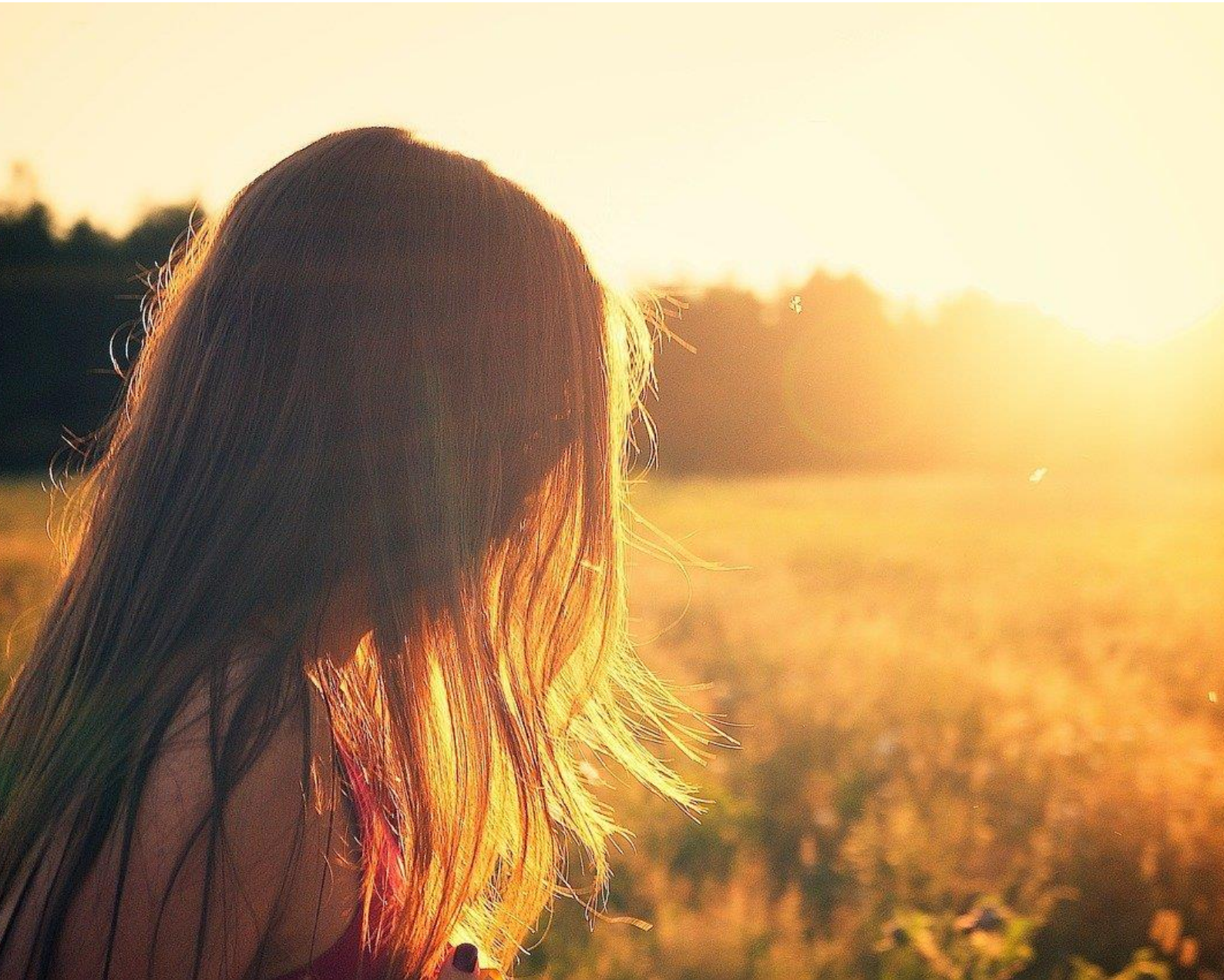
J'appelle à l'aide,
Le frisson monte le long de ma colonne,
Chercher un plaid,
Échapper à l'écho qui me talonne.

Je te cherche, je t'appelle,
Je n'ai plus d'elle,
Je n'ai plus d'élan.

Lent et long est le temps, le décor,
Qui me sépare de ta mort,
Dis c'est quand que ça s'arrête,
Que je te vois réapparaître.

Que je te serre dans mes bras,
Que je t'embrasse encore une fois,
Que je sente ta joie d'être là avec moi,
Il n'y a pas de trépas,
Fais-moi la courte échelle,
Que j'aie te faire coucou au ciel.

Fabienne GODDET



Désirs de printemps

Désir du jour cloîtré dans son solstice d'allonger ses bras pour embrasser la nuit jusqu'à l'étouffer presque par la force de son élan

Désir de la bise couturée d'engelures et de crevasses d'être zéphyr chorégraphe des herbes folles et des feuillages luisants

Désir du brouillard de lever son couvercle pour être brume promesse de matin lumineux et de soleil couchant

Désir de la neige d'être rivière, fleuve et mer, arrachée aux falaises dans des torrents fougueux, portée par l'enthousiasme des courants

Désir des pluies obliques d'être ondées bénies dans les chaleurs d'été et dans les champs incandescents

Désir du feu, pelotonné dans l'âtre fourmillant d'étincelles, de parcourir les bois au gré des imprudences, libre ravageur impénitent

Désir du bourgeon d'être printemps, d'écarter ses sépales pour embrasser le jour saluer de ses pétales tendres et froissés le soleil conquérant

Désir de mon corps, engourdie mais vibrante dans l'attente d'un nouvel amant

Rosyne TEYBER

Chanson populaire

C'est une chanson
Qui chanssonne
Rime sans façons
Et frissonne,
C'est une chanson
Qui bricole
Rime sans raison
Caracole
Depuis Avignon
Jusqu'à Rome.

C'est une chanson
Qu'on fredonne,
C'est une éclosion
Qui s'envole
Emportant au loin
Les chagrins,
C'est là sa mission
Son butin,
C'est une chanson
Du matin.

C'est une chanson
Qui console
En toute saison
Sans bémol,
Et à l'unisson
On l'entonne
C'est une chanson
Farandole
Qui comme un pinson
Rossignole.

Christiane RENARD-GOTHIÉ

Extrait du recueil « Bris de lune...et autres poèmes » couronné Apollon d'Or 2020.

du désir au dedans
pour une vie à deux, hors,
hors du temps
hors du sort
ors des souffles

du désir au dedans
vibrant, bouillonnant,
pour sublimer en corps
nos émois ridés,
bannis, ridicules, illusoires,
transis, assoiffés

du désir au dedans
pour capter ce qui brille
et stopper les aiguilles
qui rassemblent bord à bord
nos futurs invisibles
aux rives de la mort

du désir au dedans
et nos bouches en accord

Isabelle MILLET-URSIN

Le sentier

Il sommeille entre les hautes herbes d'été
Caché sous des dentelles de fleurs parfumées.
Bout de sentier à l'ombre des peupliers
Seigneur des champs et des prés.
Il serpente, zigzague puis s'allonge
Séparant les cultures sans barbelés.
Il accueille des cailloux, des trèfles à quatre feuilles
Se borde de terre généreuse et grasse.
Il les mêle, les confond, retrace,
Unit et place au diapason.
Puis il s'évapore dans les blés débordants
Rattrapés par la folie des ronces envahissantes.
La forêt rehausse ses branches de sapins
Pour lui ouvrir un chemin
Puis il gagne l'autre bout du bois
Impatient de croiser d'autres pas.
Il gesticule sous les noisetiers
Branches basses prêtes à le frôler.
Foulée après foulée je vis ces formes rocailleuses
Je joue sur ces mottes de terre piégeuses
Je marche dans son sillage
Et fais à chaque fois un nouveau voyage.

Michèle VAILLEND

La prison. c'est nous.

Entretenir le vide.

La pointe saillante du vertige.

Aller jusque-là.

Pas plus loin.

A l'endroit précis de l'étreinte inversée, si cruelle.

Endurer la douleur.

Entretenir ce manque, fabuleux, inspirant, corrosif et poignant.

Le laisser scrupuleusement dicter ses couleurs et la suite.

Et enfin : « S'ajuster. »

Digérer l'instant, sans pudeur, avec l'ardeur d'un affamé.

Ne plus être le reflet des doigts agrippés à ces fils barbelés.

Inventer ce moyen décisif et

..... S'en aller.

RubiLuce

Une mouette
égarée par le froid
est venue me saluer :

Écoute le chant
des nuages qui peu à peu
se déchirent

Ouvre les yeux
oublie ta douleur
toute larme se confond
au bout de la désespérance

Tu vas renaître
te déplier te défroisser
offrir sous le masque
des sourires généreux

Nous échangerons des paroles
des murmures de désirs
de la beauté simple
dans un souffle d'air neuf
afin de déployer nos ailes
de géants

Anne SOY

L'arbre parleur

L'instant si vaste au dedans
le monde dévaste l'instant
Rien...si rien
Belle est l'histoire
de la forêt obscure
de l'arbre parleur
paroles présence à qui sait écouter
la langue des terres et du vent
Aveugle tu cherches la clarté
de la forêt obscure
du soi-disant dedans
obscur aussi
Il est vieux comme l'arbre
celui qui cherche la clarté

L'a-t-il trouvée?

Christine DOUCET

Tombe Relève-toi

Tombe Relève-toi

Tombe Relève-toi

Frappe et saigne des poings

Intérieur Extérieur

Chaque regard

Te sort un peu plus du monde

Te retire Une part de ta légitimité d'être

Et tu dances comme un gourou

Reine De ton peuple d'idées

Sombre En de sombres lieux

D'un éclat que seule l'irraison permet.

Julie MERMILLOD—ANSELME

Fin de l'hiver, un œil s'est ouvert, ébloui par la lumière. La nuit a été longue. Le noir épais. Mon œil, mes yeux, mon corps. Rouge du sang qui me revient en vagues, raz-de-marée, qui me bat comme en guerre, armé. Lentement mes doigts se déplient. Prendre, donner, toucher. Mes dents se desserrent. Encore un goût de terre. J'inspire. L'air entre, et le vent et la tempête et la musique. Je suis lavée. Je suis levée. Nourrie des vigueurs, des couleurs. Je marche. Chaque pas sème une nouvelle graine. Bientôt, une jungle me pousse, luxuriante, fertile. Et le désert recule. Et le vide se remplit. Je marche et à chaque pas, je me redresse. Un feu me lève la tête. Un feu qui me vient du dedans, d'une ancienne braise que le noir n'a pas dissout. La nuit a été longue. Je suis debout.

Amélie NICOLAS

Juste une main

La Grande Ourse
Retrousse ses babines
La nuit sera de chair

Tu es à trois pas
Et tu cognes déjà à mes fenêtres vives
Je ne sais rien de toi
Ni surtout de nous
Toi et moi, juste une promesse
Que nous ne nous sommes jamais faite

Tu es à deux pas
Tes prunelles s'étoilent
Ta bouche devient brasier
Qui attise le noir
Ta peau m'aimante
Mon cœur est un oiseau piégé
Si tu me frôles, je crie

Tu es à un pas
Qui suis-je ?

Juste une main
Qui effleure ton bras.

Brigitte BARDOU

Émerveillement de printemps

Émerveillement de printemps,
Quand la vie se la joue coquette,
Et primesautière,
Toute pimpante de tenues légères,
De belle façon,
A fleurs de saison,
L'altière jonquille, un brin dédaigneuse de
La délicate violette qui s'est déjà toute parfumée,
Le gracile muguet à l'élégante coiffe qui se met sur son 1er mai,
Pour s'offrir au bonheur des amoureux...
Émerveillement,
Quand la vie porte beau le printemps...

Émerveillement de printemps,
Quand la vie reprend ses couleurs...
Qu'elle se mette au vert,
De l'impatient vert tendre des jeunes pousses, bien décidé à en découdre avec
- Mais quel insolent ! -
Le vert austère mâtiné d'hivers, son aîné, vieux sage qui regarde tranquillement passer
le temps,
A l'émeraude des arbustes qu'une lumière coquine
Taquine...
Une luxuriance de verdure en liesse ...
Qu'elle pare d'or le moindre talus
De ses fidèles,
Les petites primevères, toujours les premières, nées souvent avant terme, d'ailleurs,
Ou les pissenlits débonnaires que même leur sobriquet réjouit,
Au cœur généreux d'éclats de soleil...
Qu'elle s'apprête pour la cérémonie,
De somptueux bouquets de mariées en blancs cerisiers,
De roses plumetis de lilas aux grappes girondes,
De colliers d'arc-en-ciel en jolies impatiences qui s'empressent ...
Émerveillement,
Quand la vie s'expose d'aquarelles de printemps...

Emerveillement de printemps,
Quand la vie bat la chamade,
Ou la mesure...
Secrètes connivences de chuchotis qui donnent du soupir,
Bruissements et crissemments qui se frôlent,
Oiseaux qui rivalisent en chœur de vocalises,
Ruisseaux, bien allègres tout coup, qui voudraient bien être à la hauteur des
Torrents, leurs turbulents cousins des montagnes, qui glougloutent à belles rasades et
joyeusement s'éclaboussent...
Emerveillement,
Quand la vie s'orchestre de printemps...

Emerveillement,
Quand la vie fleure bon le printemps !

Renée ROUSÉE

Tous reliés

Au grand jardin de l'humanité, reliés par un fil invisible, émanent
autour de moi mille parfums singuliers nourrissant mon âme avide de
communiquer. Les évènements aux facettes contrastées me parlent
d'amour et chaque prénom susurre en mon être une douce et unique
mélodie : Quelle richesse humaine, la Vie !

Nicole REIGNIER

S'il est un pays
Où les feuilles volantes
Sont recueillies

S'il est une contrée
Où les bouts d'papier
Sont reliés

S'il est un jardin
Où cultiver pensées
Ou rime à rien

S'il est une maison
Où en jouant les mots
Font bonne impression

Si ce pré-texte
Est accueilli
Sortira-t-il de l'Utopie ?

M.T. BESSO

Naufragée volontaire

Je me suis levée tôt malgré le dimanche et son invite à se prélasser
Je me suis levée dès potron-minet, un peu speed, un peu agitée, parce que le sommeil
m'avait laissée contre mon gré, contre ma fatigue et mon envie de traîner
J'ai enchaîné les menues actions sans même y penser, dans la nuit qui s'attardait

Je me suis levée tôt malgré le dimanche et son invite à flemmarder
Je me suis débattue et j'ai ouvert les volets pour prendre mon café, sans même y
songer
Et c'est là que j'ai entendu le silence

Un silence aussi rare qu'épais
Un silence qui m'a stoppée, posée, assise, calmée,
Un silence qui a marqué un coup d'arrêt dans ma tornade d'activités
Même le vent, délirant la veille et toute la nuit durant, était muselé
Même les merles matinaux étaient en proie à l'oisiveté
Un silence si rare et épais que, par manque d'habitude, mes oreilles se sont bouchées
Alors j'ai voulu goûter ce silence, j'ai voulu y plonger,
J'ai voulu m'y fondre, y pénétrer, y plonger,
Comme un curiste plonge dans une eau chaude, tête d'espoirs de guérisons en premier

Je me suis enroulée dans ma chaude couverture en alpaga
J'ai ouvert la baie vitrée, zafu sous le bras
Je me suis assise sur la terrasse verglacée, sous les drapeaux népalais
À leur exacte jonction avec la fleur à vent
J'ai fermé les yeux et cessé tout mouvement

Noyée volontaire dans la mer du silence
J'ai laissé le froid mordre mon visage en toute inconscience
Statue glacée dans une antre de douces pensées
J'ai savouré mon intimité avec le ciel encore étoilé
Et j'ai chargé dans mon corps, dans mon cœur et mon âme
Toute l'immensité de la nature intacte et calme

Je me suis levée tôt malgré le dimanche et son invite à flâner
Je me suis levée tôt malgré le dimanche et les corps sous les draps
Les êtres ensommeillés encore si occupés à rêver
Et dans le silence aussi rare qu'épais, j'ai rêvé éveillée.

Audrey DEBUYSSCHER

-----*Mon Refuge*-----

Dans le bois paisible
La nature me métamorphose
Une salubre facilité
D'être en harmonie
Comble mon désir
Une transformation émerge
Je m'unis au bois.
Au pied des arbres
Un tapis vert de lichen
De mousse et de ronce
Parmi lesquels percent
De magnifiques êtres
Aux feuilles en forme de cœur
Ça et là, le long du sentier :
Petits cyclamens
Exhalent un léger parfum.

Raymonde DUCRET

Fin d'été

Sur la plage abandonnée,
Où j'aime tant me ressourcer,
Enfin les touristes chez eux sont rentrés
Car Septembre est arrivé

La pinède comme une offrande,
Distille le chant des grillons
Et pour moi, si sauvage, c'est si bon
D'être seule à contempler l'horizon

Tu m'as ouvert ton paradis et moi je l'aime,
Quel que soit le temps et la saison,
Ton jardin secret est un vrai poème,
Je m'y sens vraiment comme à la maison

Le mistral vient s'amuser,
Dans ma chevelure bouclée,
Faisant voler mes mèches argentées,
Au soleil de fin d'été

Les promenades dans l'odeur des pins,
L'appareil photo en main,
M'empêche heureusement de trop penser,
Qu'il va falloir s'en aller

Pourtant je sais bien qu'une pause prochaine,
Bien vite arrivera sur une autre saison,
L'automne nous offrira ses couleurs nouvelles,
Et sur les îles nous randonnerons

Nous irons même naviguer,
Sur la mer désertée,
Et mettre nos pieds dans le sable mouillé,
De la plage abandonnée.

Patricia FORGE

Indiscrétion....

Au-delà du balcon, les montagnes en relief sur le ciel bleu
exempt de toute traînée blanche.

Les notes des oiseaux ornent des portées invisibles.
Eux seuls en détiennent la clé.

Pourquoi, les tulipes sont-elles toutes de couleur Blanc tendre ?
Sur le paquet, des promesses multicolores.
Leurs pétales en forme de calice Regardés, par indiscrétion....

D'une coupelle d'or....
Emergent six étamines noires.
En son milieu, un solide pistil bleu entrouvert s'épanouit une hélice jaune.

Merci au temps retrouvé de m'offrir

le temps d'aller à la rencontre de ce matin coloré.

Louise de SAMOIS

The river doesn't care
about its name.
It only knows water
in all shapes and forms.
Running, running
to keep its rendez-vous.

La rivière ne se
soucie guère de
son nom.
Elle connaît
seulement l'eau
dans tous ses états.
Courant, courant
vers son dernier
rendez-vous

Mary NEWCOMER

Mental

Mon mental me joue des tours
Il me fait croire que me tête est vide
D'idées et sans détours
Il est rusé et perfide

J'essaie de l'éviter
Je fais un pas de coté
Il est là, fidèle et souriant
Tranquille en m'appelant

De sa voix douce et suave,
Il me rappelle les claques et les baffes
Maintes fois ressassées et pleurées
Chagrin et mauvaise humeur installés

Il fait de moi sa marionnette,
Sa poupée désarticulée
Je réponds à ses demandes
Comme un bon petit soldat

Mais là, je dis stop
Je veux vivre l'instant
La liberté de penser
Liberté de faire entrer

La joie dans mon cœur
Laisser le cheval fou
Courir et sauter
Danser et chanter

Dans la plaine vierge
De toute vie humaine
Dans l'espace instantané
Hors de toutes difficultés

Mon esprit et mon âme
De toutes leurs vibrations
M'appellent à sourire
A rire, à m'ouvrir au Possible

Petit mental, je ne vais plus
Ni essayer de t'éviter
Ni tenter de te dompter
Juste, désormais avec toi, je vais jouer.

Claire FAURE

Âme du jardin

L'âme de la poésie
pollinise de doux mots
pour adoucir l'esprit clos,
et éveiller les jolies fleurs
en suspension à l'intérieur.
Le temps d'harmonisation
et de retrouver des papillons
blancs, jaunes et oranges
dans mon jardin étrange.

Dot W.

Acrostiche « noms d'autrices » pour une bonne année 2021

MARTIN Frédérique : écrivaine française de nouvelles, romans, poésie ; « de quoi demain serait-il fait si ce n'est de pages à écrire et de pages à tourner ? ».

EBERARHDT Isabelle : journaliste, écrivaine, exploratrice ; « elle était une réfractaire ... aussi libérée de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal ! », disait d'elle le Maréchal Liautey.

IBANEZ Célia : écrivaine française, autrice de la trilogie de science-fiction H+, de chansons, et pour enfants ; prix des lecteurs Mille Saisons pour La Flamboyante.

LA FAYETTE (de) Mme : femme de lettres française du mouvement classique des précieuses ; fine observatrice, elle inaugure l'ère du roman psychologique moderne.

LEGENDRE Claire : écrivaine française, actuellement professeure de création littéraire à l'Université de Montréal.

EAUBONNE (d') Françoise : romancière française, philosophe, militante féministe libertaire et écoféministe.

URFE (d') Anne (l'intrus dans cette liste !) : poète français et savoisien, auteur de 140 sonnets pour Diane.

ROUANET Marie : écrivaine, compositrice et chanteuse en occitan.

SARRAUTE Nathalie : femme de lettres française, l'une des figures du Nouveau Roman depuis l'Ere du Soupçon en 1956.

VILMORIN (de) Françoise : femme de lettres française, parfois surnommée Madame de, en référence à son roman à succès porté au grand écran.

OUMHANI Cécile : romancière et poétesse franco-britanno-tunisienne ; publication en 2019 de ses poèmes « Mémoires inconnues ».

ETIENNE Marie : poétesse, romancière et critique littéraire ; prix Léopold Sédar Senghor pour son œuvre ; co-créatrice du journal en ligne de la littérature, des Idées et des arts En attendant Nadeau.

ULLIAC-TREMADEURE Sophie : née le 19 germinal an II ; femme de lettres, romancière, éducatrice, traductrice d'auteurs allemands ; autobiographie Souvenirs d'une Vieille Femme.

XENAKIS Françoise : autrice de romans, nouvelles, récits ; journaliste littéraire de presse et de télévision.

Marie-Claude CHAPON

La pluie fantôme

(extrait)

La vie mon image
Comme une réalité qui a reconnu son nombre
Et qui a pris peur et qui fuit sans comprendre
Il pleure le monde en transparence
Je n'ai que ce reflet de moi-même
J'ai touché le fond sacré
Le faux le faux plafond

Il pleut des portes des escaliers
Il pleut même des sorties de secours
Mais à chaque marche d'ascension
On s'enlise sable mouvant
Et l'homme est attiré vers le bas
Par un aimant naturel
Qui prédit la mort à tout bout de champ
Et le ciel jongle d'arbre en arbre
Mais les mains de l'homme ne peuvent pas
Le mener plus haut que le ciel
Quelle que soit la promesse

La pluie du ciel
Et les mains en creux pour la recevoir
Pour nettoyer le visage du temps
Qui a traîné dans le sommeil et dans la boue
Pour abreuver les lèvres assoiffées

La pluie du ciel fantôme
Cristal de roche épieu aiguisé dans le cœur
Pierre dure des chemins vagabonds

Alicia GALLIENNE

Rue de la Sourdière

A Louis Aragon

Allumez donc les étoiles
les feux de bord Allumez
les lanternes vénitiennes
Le poète est sur le seuil
et les ombres s'en émeuvent
Son regard bleu rend visible
le filigrane du rêve
Son regard bleu rend visible
l'intime clarté des autres
Les livres d'eux-mêmes s'ouvrent
sur l'ode gravée en toi
D'eux-mêmes les siècles s'ouvrent
sur le chant que préfigure
le geste du Citharède

Juliette DARLE

Crépuscule

L'heure viendra... l'heure vient... elle est venue
Où je serai l'étrangère en ma maison,
Où j'aurai sous le front une ombre inconnue
Qui cache ma raison aux autres raisons.
Ils diront que j'ai perdu ma lumière
Parce que je vois ce que nul œil n'atteint :
La lueur d'avant mon aube la première
Et d'après mon soir le dernier qui s'éteint.
Ils diront que j'ai perdu ma présence
Parce qu'attentive aux présages épars
Qui m'appellent de derrière ma naissance
J'entends s'ouvrir les demeures d'autre part.
Ils diront que ma bouche devient folle
Et que les mots n'y savent plus ce qu'ils font
Parce qu'au bord du jour pâle, mes paroles
Sortent d'un silence insolite et profond.
Ils diront que je retombe au bas âge
Qui n'a pas encore appris la vérité
Des ans clairs et leur sagesse de passage,
Parce que je retourne à l'Éternité.

Marie NOËL

Sur le ciel bleu, les nuages s'envolent, s'effacent. Où vont-ils ? Vers quel paradis ? Pourquoi abandonnent-ils ce ciel ? Lui, il reste là, seul, dans la beauté de sa nudité. Juste lui pour se révéler, pour être ce vrai ciel bleu, bleu ciel, bleu-jaune ciel, vert ciel, l'infiniment ciel qu'il ne pensait plus être. Et la déesse montagne vient se reposer doucement sur le grand ciel bleu. Elle l'effleure de sa cime, le caresse imperceptiblement pour qu'il n'ait plus peur, pour que l'horizon qui les sépare s'efface. Voilà, maintenant, on peut rêver, maintenant partir loin, ailleurs. Ou bien là, mais juste un peu plus haut, juste à la hauteur de se dévoiler, d'être vrai. Juste là où, dans mes rêves, tout se mélange.

Lucie B.



Je ne sais comment je dure

Je ne sais comment je dure ;
Car mon dolent cœur fond d'ire,
Et plaindre n'ose, ni dire
Ma douloureuse aventure,

Ma dolente vie obscure,
Rien, hors la mort, ne désire ;
Je ne sais comment je dure.

Et me faut par couverture
Chanter quand mon cœur soupire,
Et faire semblant de rire ;
Mais Dieu sait ce que j'endure ;
Je ne sais comment je dure.

Christine de PISAN

Je vis. je meurs : je me brûle et me noie

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise LABÉ

Les roses de Saadi

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;

La vague en a paru rouge et comme enflammée.
Ce soir, ma robe encore en est tout embaumée...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

Marcelline DESBORDES-VALMORE

L'ardeur

Rire ou pleurer, mais que le cœur
Soit plein de parfums comme un vase,
Et contienne jusqu'à l'extase
La force vive ou la langueur.

Avoir la douleur ou la joie,
Pourvu que le cœur soit profond
Comme un arbre où des ailes font
Trembler le feuillage qui ploie ;

S'en aller pensant ou rêvant,
Mais que le cœur donne sa sève
Et que l'âme chante et se lève
Comme une vague dans le vent.

Que le cœur s'éclaire ou se voile,
Qu'il soit sombre ou vif tour à tour,
Mais que son ombre et que son jour
Aient le soleil ou les étoiles...

Anna de NOAILLES

Ton âme

Ton âme, c'est la chose exquise et parfumée
Qui s'ouvre avec lenteur, en silence, en tremblant,
Et qui, pleine d'amour, s'étonne d'être aimée.
Ton âme, c'est le lys, le lys divin et blanc.
Comme un souffle des bois remplis de violettes,
Ton souffle rafraîchit le front du désespoir,
Et l'on apprend de toi les bravoures muettes.
Ton âme est le poème, et le chant, et le soir.
Ton âme est la fraîcheur, ton âme est la rosée,
Ton âme est ce regard bienveillant du matin
Qui ranime d'un mot l'espérance brisée...
Ton âme est la pitié finale du destin.

Renée VIVIEN

Paroles

À l'infini
Dans ma vie
J'ai rencontré
Des hommes de... **paroles**
Rares les hommes
De... **parole.**

Une seule lettre
Peut changer le monde.

Ornella LOTTI-VENTURINI

